

Malachie, prophète de l'amour

Malachie 1.1-10

Lecture

Malachie 1.1-10 (Bible en Français Courant)

« Message que le Seigneur a adressé aux Israélites par l'intermédiaire de Malachie.

Le Seigneur déclare à son peuple : « Je vous aime. »

On lui demande : « Où est la preuve de ton amour ? »

Le Seigneur répond :

"Ésaü n'était-il pas le frère de Jacob ? Pourtant j'ai aimé Jacob, mais j'ai repoussé Ésaü. J'ai dévasté la région montagneuse d'Ésaü, et j'ai livré son pays aux chacals du désert."

[...]

Le Seigneur de l'univers déclare ceci aux prêtres : « Un fils a des égards pour son père et un serviteur pour son maître. Ne suis-je pas à la fois votre père et votre maître ? Alors pourquoi n'avez-vous ni égards ni respect pour moi ? Vous me méprisez et vous demandez : "En quoi t'avons-nous méprisé ?"

Vous apportez sur mon autel des aliments indignes de moi et vous dites : "En quoi offensons-nous ta dignité ?" Eh bien, c'est en traitant mon autel avec désinvolture !

Quand vous amenez un animal aveugle, boiteux ou malade pour me l'offrir en sacrifice, pensez-vous que ce soit correct ? Si vous offrez un tel animal au gouverneur, croyez-vous qu'il sera satisfait et prêt à vous accorder des faveurs ? Je vous le demande, moi, le Seigneur de l'univers. Maintenant, essayez donc de me supplier, moi, votre Dieu, pour que je sois favorable à mon peuple. Pensez-vous que je vais vous écouter avec bienveillance après ce que vous avez fait ? Sûrement pas !

Il vaudrait bien mieux que l'un de vous ferme les portes du temple ; alors vous n'iriez plus allumer pour rien du feu sur mon autel. En effet, je n'ai aucun plaisir à vous voir et les offrandes que vous me présentez ne me sont pas agréables, je le déclare, moi, le Seigneur de l'univers. »

Prédication

Introduction

Malachie : prophète du royaume de Juda (Sud), il a vécu au 5e siècle, à Jérusalem, après le retour des Juifs (une partie) de Babylone. Le pays est sous domination perse (Cyrus), pendant et après la période de reconstruction du temple (Esdras-Néhémie), soit autour (+ ou -) de 450 avant Jésus.

Sentiment de déception général : le temple n'est pas si beau et grand que le premier (cf. Aggée), le pays est toujours sous domination étrangère, les temps sont plutôt « durs », la reconstruction n'est pas entièrement achevée, les ressources sont maigres, beaucoup pensent même qu'il n'est finalement pas très « utile » de croire en Dieu et qu'on peut se porter aussi bien sans lui, et même mieux (les « méchants » prospèrent, voir le chapitre 3, cf. **Psaume 73**).

C'est un peu comme nous après le confinement ?! Nous sommes toujours, d'une certaine manière, sous la domination du « virus » (et aussi et surtout du « virus » du péché), ce n'est peut-être pas aussi bien « qu'avant », la reconstruction est lente, et cet « après » est souvent « dur », les incertitudes restent nombreuses face à l'avenir, etc.

Dans ce contexte, le Seigneur adresse trois « paroles » à son peuple par l'intermédiaire de Malachie :

1ère parole : une déclaration : « Je vous aime ! » (1.1-3)

C'est une déclaration d'amour ! Il me semble qu'il n'y a aucun équivalent dans un autre « livre saint » d'une autre religion... C'est en tout cas une parole exceptionnelle, extraordinaire !

Mais apparemment le peuple de Dieu ne croit pas vraiment que Dieu l'aime, il demande une « preuve ».

La preuve que Dieu donne, c'est que son amour est « gratuit », il dépend de son libre choix, de sa grâce : « J'ai aimé Jacob et non Ésaü ». Dieu n'a pas à se justifier, son choix est juste, on ne peut pas le contester (même si on ne le comprend pas), et l'on sait que Dieu veut de toute façon « bénir toutes les nations » ; c'est précisément pour cette raison qu'il choisit un peuple (issu d'Abraham, Isaac et Jacob), afin de révéler à tous son « salut », le moyen d'être libéré du mal, d'être réconcilié avec lui et d'avoir la vie (voir **Romains 9-11**).

Mais cette déclaration a déjà été prononcée par Dieu, notamment dans le livre du **Deutéronome (chapitres 5 à 10)**. Dieu choisit son peuple en fonction de ses propres critères, et non en fonction des critères de ce peuple ou des hommes en général : c'est le plus petit des peuples (ils sont peu nombreux), il n'a donc pas beaucoup de « force » (armée), il

n'est pas parfait (sur le plan moral), il n'est pas « juste » (d'un point de vue spirituel, devant Dieu), au contraire, il a « la nuque raide » (il ne se plie pas facilement devant Dieu, littéralement ! il ne le reconnaît pas comme Dieu, il ne se soumet pas à Dieu), et pourtant Dieu l'aime... C'est un peu comme le choix lors d'un mariage : les critères des mariés ne semblent pas toujours très rationnels ! Pour les autres ! Mais pour eux, c'est très clair ! Il n'y a pas d'autre preuve à donner que l'amour ! Ils n'ont pas à se justifier de leur choix !

Première question : Est-ce que nous nous laissons « choisir » et « aimer » par Dieu ?

Nous sommes indignes ? ce n'est pas un problème pour Dieu !

Faibles ? (physiquement, moralement, spirituellement) : pas de problème !

Pécheurs ? pas de problème !

Le Seigneur ne repousse personne, il ne rejette personne qui vient à lui, et même au contraire il choisit le plus souvent les « faibles »...

Nous devons donc nous laisser aimer par Dieu ! Pour cela, le mieux est de toujours se rappeler que nous sommes « *sauvés par la grâce de Dieu, cela ne vient pas de nous* » (**Éphésiens 2**).

Nous n'avons rien à « faire » pour plaire à Dieu, pour être aimés par lui : c'est dur à croire, tous les hommes et femmes de tous les peuples veulent faire quelque chose pour plaire à Dieu, nous aimerions tant y être pour quelque chose, pour « mériter » cet amour !

Mais non... Rappelons-nous que le Seigneur « *nous aimés le premier, il est mort pour nous alors que nous étions encore pécheurs !* » (**Romains 5.8**)

La seule chose que nous ayons à faire, c'est de reconnaître que Dieu nous aime et de venir à lui pour nous laisser aimer par lui, c'est de lui faire confiance, de nous reposer entièrement sur sa grâce, son pardon, son « œuvre » : c'est lui qui peut changer notre cœur...

2ème parole : Dieu adresse un reproche à son peuple : (1.6-14).

Si je paraphrase ce que dit Malachie de la part de Dieu : « Vous ne m'offrez pas le meilleur, vous m'offrez des cadeaux minables, des sacrifices d'occasion, des bêtes aveugles, boiteuses, malade...

Pire, vous ne m'offrez même pas ce que vous offrez au gouverneur ! à un homme ! Vous n'oseriez pas, en effet, lui offrir une bête malade ou infirme !

Et donc vous me méprisez, vous ne m'aimez pas vraiment, et au fond, vous ne me faites pas confiance : vous m'offrez les plus mauvaises choses, parce que vous avez peur de manquer des meilleures, vous ne croyez pas que je sois capable de vous donner le meilleur (car je vous aime, moi ! et ce n'est pas du tout sûr que ce soit le cas du gouverneur !).

Nous avons reçu le meilleur de Dieu, parce qu'il nous aime, et la preuve de cet amour, c'est qu'il s'est donné lui-même pour nous, il s'est offert à chacun de nous., en premier.

Dieu le Père a donné Jésus, son Fils, ce qu'il a de plus cher, Jésus s'est donné lui-même, il a donné sa vie pour nous, il est mort à notre place, pour que nous soyons pardonnés, réconciliés avec lui, il s'est offert en communion avec Dieu l'Esprit, et l'Esprit veut nous donner les meilleurs dons, les meilleurs fruits de la présence de Dieu dans notre vie : que pouvons-nous espérer de meilleur ?

Deuxième question : Est-ce que nous offrons à Dieu en retour, en réponse à son amour, et donc aussi par amour, le meilleur de nous-mêmes, de ce que nous sommes (« notre cœur », comme on dit, notre être tout entier) et ce nous avons (nos biens, notre temps, etc.), au moins en partie, toujours parce que nous l'aimons ? (c'est la condition, sinon ça ne sert à rien, écrit Paul aux Corinthiens, cf. **1 Corinthiens 13**). Ou bien est-ce que nous lui réservons seulement les « restes », les « miettes » de notre vie, de nos biens, de nos capacités, de notre temps (juste le culte du dimanche) ?

Et puis avec cette question en vient une autre : Avons-nous vraiment confiance en Dieu, notre Père qui nous aime, et qui peut pourvoir à nos besoins selon la richesse de sa grâce, lorsque nous plaçons toute notre confiance en lui, en Jésus qui est revenu à la vie, en son Esprit qui peut « habiter » nos cœurs et nous transmettre cette vie de résurrection ? « À chacun de s'examiner soi-même... », selon la formule de Paul (**1 Corinthiens 11**). C'est à chacun de se poser cette question devant Dieu et d'y répondre, c'est une affaire entre nous et Dieu...

3ème parole : Dieu adresse un avertissement, d'abord aux prêtres (responsables religieux) puis au peuple tout entier (comme le font les autres prophètes)

Le rôle des prêtres, comme le rappelle Malachie, c'est de bien enseigner à connaître Dieu. Or, les prêtres, ajoute Malachie, ont égaré le peuple en tolérant l'idolâtrie, le culte à d'autres dieux.

Malachie fait alors le lien avec le mariage (**Malachie 2.11-16**), il dénonce le mariage des hommes juifs avec des femmes étrangères, parce qu'en fait cela révèle qu'ils ont adopté la religion de ces femmes non-juives, ils servent leurs dieux (ce qui est contraire à la loi de Moïse).

Les prêtres n'ont pas bien enseigné, car le mariage est aussi une image de la relation entre Dieu et son peuple, une relation d'amour, une relation exclusive (comme le soulignent aussi Osée, Ézéchiél...) : « *On ne peut servir Dieu et Mammon* » (et bien d'autres dieux), dit Jésus (en accord avec la loi).

Il ne s'agit donc pas seulement d'aimer Dieu, mais encore d'avoir un amour exclusif pour le seul vrai Dieu, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, mais aussi, le Dieu qui est venu dans ce monde, Jésus le Seigneur : avons-nous un seul Dieu, ou plusieurs ?

La confusion est grande dans ce monde à ce sujet, on nous dit que chacun peut prier son Dieu à sa manière (certes, chacun a le droit de croire ce qu'il veut...), mais est-ce le même Dieu ?

Comment Dieu, par exemple, pourrait-il avoir un Fils (Jésus), et ne pas en avoir ? Dieu ne peut se contredire.

Il n'y a qu'un seul Dieu, et la meilleure « preuve » de ce Dieu, c'est l'amour, le véritable amour, celui dont il a donné... une preuve, justement ! en venant dans ce monde, en la personne de son Fils (voir texte ci-dessous de la lettre de Jean).

Malachie donne un avertissement non seulement aux prêtres mais aussi à tout le peuple de Dieu.

Il dénonce la magie (le recours aux forces occultes, des autres dieux, et donc une forme d'idolâtrie et dans les cas un manque de foi en Dieu), l'adultère (la trahison dans le mariage, y compris le divorce injustifié), mais aussi les faux serments (dans un procès, entre autres), le mauvais traitement des ouvriers (salaires non versés, ils sont considérés comme des esclaves, ce qui est contraire à la loi), les mauvais traitements envers les plus faibles : les veuves, les orphelins, les étrangers...

Malachie pose des questions très pratiques, liées à la vie quotidienne, familiale et sociale, comme Jésus le fera lui-même plus tard.

Je me suis souvent posé la question pendant ce temps d'épidémie : comment aider les plus faibles, pratiquer l'entraide... Nous pouvons certainement faire mieux dans ce domaine...

3ème question : Est-ce que nous aimons vraiment notre prochain ?
Sommes-nous capables de faire du bien aux autres comme on aimerait qu'ils le fassent pour nous ?

Malachie finit son livre par un dernier avertissement et une dernière promesse.

Il dénonce d'abord les plaintes qu'il entend et le manque de foi, de confiance, qui accompagnent ou qui sont la source même de ces plaintes :

« Inutile de servir Dieu, de lui rendre un culte, on n'en retire rien de plus, on n'a rien à y gagner, seuls ceux qui se montrent forts (sans Dieu), pleins d'assurance en eux-mêmes, quitte à être agressifs envers les autres, sont heureux. » (**Malachie 3.14-15**, voir **Psaume 73**)

À ceux-là, Malachie rappelle (**Malachie 4.1**) que Dieu jugera ceux qui le méprisent, et qui méprisent leurs semblables, ceux qui n'ont pas d'amour pour Dieu et pour leur prochain.

Mais il rappelle aussi les promesses que Dieu adresse à ceux qui tiennent compte de ses avertissements, qui changent de conduite, de vie, c'est le sens de la « repentance » : une prise de conscience de faire fausse route, d'être pécheurs, de manquer le but, d'être « faible » et de se tourner vers Dieu pour changer de vie, pour trouver en Dieu la force d'être... plus fort ! dans l'amour !

La promesse de Dieu, c'est de lui appartenir, d'être son peuple, d'être les enfants qu'il aime, et donc d'être en sécurité (**Malachie 3.17-18**). C'est même la définition de la « sainteté » : appartenir au Seigneur de façon exclusive, lui être consacré, vivre avec lui une relation d'amour authentique.

Et enfin Malachie annonce la venue du Messie, c'est la promesse par excellence !

Il annonce qu'un messager précèdera le Messie, un prophète semblable à Élie.

C'est la dernière parole prophétique de l'Ancien Testament (avant une longue période de « silence »), et nous savons qu'elle se réalisera avec la venue de Jean-Baptiste, qui sera cet « Élie » qui a précédé et présenté Jésus... (**Matthieu 11.14**)

Résumé

Nous sommes aimés de Dieu (« salut » offert par la grâce seule et reçu par la foi seule, c'est fondamental), et nous pouvons l'aimer en retour, lui donner le meilleur de nous-mêmes, lui « rendre un culte ».

Parce que nous sommes au bénéfice de cet amour, qui nous transforme de jour en jour, nous pouvons aimer (un peu plus !) notre prochain : mari-femme, patron-employé, fort-faible, citoyen-étranger...

Nos « œuvres » découlent de notre foi, et non l'inverse...

Dieu nous adresse une promesse de bénédiction (ce n'est pas « donnant-donnant » ni « aide-toi le ciel t'aidera » !) : il peut pourvoir à tous nos besoins selon la richesse de sa grâce manifestée en Jésus : il a donné pour nous ce qu'il avait de plus cher, il peut donc combler nos besoins au-delà de nos attentes, et dans tous les cas, lorsque nous serons pour toujours avec lui...

Dans ce monde, il peut nous donner l'assurance de sa présence, sa paix en toute circonstance, la joie de son Esprit, et bien sûr son amour :
« Apportez donc réellement tout ce que vous devez dans mon temple pour qu'il y ait toujours de la nourriture en réserve. Vous pouvez me mettre à l'épreuve à ce sujet, moi, le Seigneur de l'univers. Vous verrez bien que j'ouvrirai pour vous les vannes du ciel et que je vous comblerai de bienfaits... » (Malachie 3.10).

Mettre à l'épreuve : ce n'est pas tenter Dieu, mais au contraire lui faire confiance !

Malachie nous encourage à donner le meilleur au Seigneur, comme une preuve de notre amour (et non de façon « intéressée », voir **2 Corinthiens 8.24**), et alors nous nous verrons comment Dieu saura nous combler au-delà de ce que nous pouvons imaginer !

Textes à méditer

1 Jean 4.7-19

« Bien-aimés, aimons-nous les uns les autres, car l'amour vient de Dieu, et toute personne qui aime est née de Dieu et connaît Dieu.

Celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu, car Dieu est amour.

Voici comment l'amour de Dieu s'est manifesté envers nous : Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde afin que par lui nous ayons la vie. Et cet amour consiste non pas dans le fait que nous, nous avons aimé Dieu, mais dans le fait que lui nous a aimés et a envoyé son Fils comme victime expiatoire pour nos péchés.

Bien-aimés, puisque Dieu nous a tant aimés, nous devons nous aussi nous aimer les uns les autres...

...Nous avons vu et nous attestons que le Père a envoyé le Fils comme Sauveur du monde.

Celui qui déclare publiquement que Jésus est le Fils de Dieu, Dieu demeure en lui et lui en Dieu.

Or nous, nous avons connu l'amour que Dieu a pour nous et nous y avons cru.

Dieu est amour et celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu, et Dieu demeure en lui.

C'est en cela que l'amour est parfait en nous, de sorte que nous aurons de l'assurance le jour du jugement parce que nous sommes dans ce monde tels que lui, il est.

Il n'y a pas de peur dans l'amour ; au contraire, l'amour parfait chasse la peur, car la peur implique une punition. Celui qui éprouve de la peur n'est pas parfait dans l'amour.

Quant à nous, nous l'aimons parce qu'il nous a aimés le premier. »

Psaume 103.1-22

« Je veux dire merci au Seigneur !

De tout mon cœur, je veux remercier l'unique vrai Dieu.

Oui, je veux remercier le Seigneur sans oublier un seul de ses bienfaits.

C'est lui qui pardonne toutes mes fautes, qui guérit toutes mes maladies, il m'arrache à la tombe, me comble de tendresse et de bonté.

Il remplit ma vie de bonheur, il me donne une nouvelle jeunesse ; je suis comme l'aigle qui prend son vol.

Le Seigneur intervient pour redresser les torts, il rend justice à tous ceux qu'on opprime.

Il a fait connaître ses plans à Moïse et ses exploits au peuple d'Israël.

Le Seigneur est compatissant et bienveillant, patient et d'une immense bonté.

Il ne fait pas constamment des reproches, il ne garde pas éternellement rancune.

Il ne nous a pas punis comme nous l'aurions mérité, il ne nous a pas fait payer le prix de nos fautes.

Sa bonté pour ses fidèles monte aussi haut que le ciel au-dessus de la terre.

Il met entre nous et nos mauvaises actions autant de distance qu'entre l'est et l'ouest.

Le Seigneur aime ses fidèles comme un père aime ses enfants.

Il sait bien, lui, de quoi nous sommes faits : d'un peu de poussière, il ne l'oublie pas. La vie de l'homme fait penser à l'herbe : comme l'herbe des champs, qui commence à fleurir, mais périt dès que passe le vent brûlant, la voilà disparue sans laisser de trace...

La bonté du Seigneur pour ses fidèles dure depuis toujours et durera toujours.

Sa loyauté reste acquise aux enfants de leurs enfants, s'ils respectent les règles de l'alliance et pensent à faire ce que Dieu a commandé.

Le Seigneur a dressé son trône dans le ciel.

Il règne sur tout ce qui existe.

Remerciez le Seigneur, vous ses anges, qui, de toutes vos forces, faites ce qu'il dit et lui obéissez au premier mot.

Remerciez le Seigneur, vous, l'armée de ses serviteurs, qui accomplissez tout ce qu'il désire.

Remerciez le Seigneur, vous tous qu'il a créés, où que vous soyez dans son empire.

*Et moi aussi, je veux dire : "**Merci, Seigneur !**" »*

Autres textes à méditer

« Mes chers amis, aimons-nous les uns les autres, car l'amour vient de Dieu. Quiconque aime est enfant de Dieu et connaît Dieu.

Cette espérance ne nous déçoit pas, car Dieu a répandu son amour dans nos cœurs par le Saint-Esprit qu'il nous a donné.

*Car l'Esprit que vous avez reçu n'est pas un esprit qui vous rende esclaves et vous remplisse encore de peur ; mais c'est l'Esprit Saint qui fait de vous des enfants de Dieu et qui nous permet de crier à Dieu : « **Abba, ô mon Père !** » L'Esprit de Dieu atteste lui-même à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu.*

Ainsi, celui qui croit au Fils de Dieu possède en lui-même ce témoignage ; mais celui qui ne croit pas en Dieu fait de lui un menteur, puisqu'il ne croit pas au témoignage que Dieu a rendu au sujet de son Fils.

Voici comment Dieu a manifesté son amour pour nous : il a envoyé son Fils unique dans le monde, afin que nous ayons la vraie vie par lui.

Car, par le sacrifice du Christ, nous sommes délivrés du mal et nos péchés sont pardonnés. Dieu nous a ainsi manifesté la richesse de sa grâce.

Par la bonté qu'il nous a manifestée en Jésus-Christ, il a voulu démontrer pour tous les siècles à venir la richesse extraordinaire de sa grâce.

Mes chers amis, si c'est ainsi que Dieu nous a aimés, nous devons, nous aussi, nous aimer les uns les autres. »

(1 Jean 4.7,9,11 ; 5.10 ; Romains 5.5 ; 8.15,16 ; Éphésiens 1.7 ; 2.7)